

LYDIA MONARO

Guex, Catherine. «Lydia Monaro », *Magazin'Art*, Vol. 4, no. 1 (1991) : pp. 56-58.

Se rendre chez Lydia Monaro est une sorte d'aventure. Non pas que les lieux soient périlleux, rue Sherbrooke ouest, dans un quartier où l'art est à l'honneur. L'aventure ici, c'est de partir à la rencontre des artistes choisis par Lydia Monaro, depuis toujours opposée à la facilité et au mercantilisme. Elle les aime, ses artistes, avec toute la sensibilité et toute la fougue des gens du Sud. Cette femme généreuse, pétrie de culture, s'avère un guide aussi précieux que convaincant pour celui qui désire se laisser aller à la découverte d'œuvres hors de l'ordinaire.

Lydia Monaro est née en Italie, dans une grande famille, pour laquelle l'éducation des filles consistait à étudier les langues étrangères et l'histoire de l'art dont elle suit des cours à Milan et en Suisse, avec une prédilection pour les années vingt et trente. Elle dut ainsi renoncer à devenir architecte, mais parle plus d'une dizaine de langues, dont sept couramment. Elle a beaucoup voyagé, non seulement à travers l'Europe, mais aussi en Afrique du Sud, au Brésil, au Venezuela, avant de venir au Canada il y a vingt-cinq ans. Quelque temps après son arrivée, elle travaille dans une galerie mont-réalaïse. Cette expérience lui plaît et va jouer un rôle déterminant dans l'orientation de ses activités. — la suite de changements importants dans sa vie privée,

Lydia Monaro décide de voler de ses propres ailes et ouvre une galerie rue Crescent. Elle y demeure deux ans puis s'installe rue Sherbrooke, à proximité de la rue Peel avant de s'établir cinq ans plus tard dans ses locaux actuels, au 1541, rue Sherbrooke ouest.

À ses débuts, Lydia Monaro présente des artistes des plus figuratifs, déjà connus du public, tels que Cosgrove, Dalaire, Masson, mais progressivement sa conception du rôle de directrice de galerie évolue. Le goût du risque l'emporte. Les peintres consacrés ne l'intéressent pas. Elle désire sortir des sentiers battus, découvrir de nouveaux talents, avoir des coups de foudre et lancer de jeunes artistes québécois choisis par elle-même, adoptant ainsi une attitude nettement moins conformiste que nombre de galéristes à cette époque.

Ce choix courageux a permis à plusieurs artistes de se faire connaître des collectionneurs. Grâce à la foi de Lydia Monaro, à sa tenacité et à son enthousiasme, Monique Harvey — «découverte» il y a six ans — Benoît Simard et Manon Otis, pour n'en citer que quelques-uns, figurent parmi les peintres dont les œuvres sont appréciées par un public de plus en plus nombreux. Et puisqu'elle aime voir loin, Lydia Monaro a déjà établi des contacts avec des galeries de l'ouest du Canada ainsi qu'en Europe pour mieux faire connaître le talent de ses artistes.





Photos : Pierre Rochon

Maintenant des relations régulières et chaleureuses avec ceux-ci, Lydia Monaro organise chaque année une dizaine d'expositions dans sa galerie, expositions individuelles, de groupe ou thématiques. Une lourde tâche pour une femme qui travaille seule. Il y a un an, cependant, elle s'est attachée la collaboration fidèle d'un jeune collectionneur, Robert Gendron, entré dans la galerie, à l'affût d'une découverte. Il y a aussi amené Archie, un basset qui réserve aux visiteurs un accueil des plus débonnaires!

En raison de l'originalité des artistes qu'elle présente, Lydia Monaro attire une clientèle tout à fait différente de celle qu'elle avait à ses débuts. Il s'agit très souvent de professionnels, dont l'âge se situe entre 30 et 45 ans, désireux de trouver quelque chose de différent. Lydia Monaro constate, un peu navrée, que l'idée d'investissement n'est pas, parfois, étrangère aux acquisitions. Par contre, depuis peu, des collectionneurs débutants de 25-30 ans ont fait leur apparition; ils ont des réactions différentes, aimant l'art pour l'art, ils voyagent, parlent beaucoup et n'hésitent pas à poser des questions : une clientèle selon son coeur.

L'été qui s'achève annonce le retour d'une grande activité à la galerie, avec l'exposition *Québec en perspectives*, le 8 septembre. Quatre des six artistes représentés font partie de la galerie Lydia Monaro : Manon Otis, Pauline Gagnon, Monique Harvey et Benoît Simard. Chacun d'entre eux a produit quatre oeuvres originales destinées à souligner l'entrée de la ville de Québec, selon les vœux de l'Unesco, au sein du Patrimoine mondial. Présentée à la galerie Anima G, à Québec, elle avait attiré entre le 1^{er} et le 15 juillet dernier le chiffre record de 10 000 personnes. Une autre exposition de groupe prendra place à la fin de septembre, suivie d'une présentation des oeuvres de John Eaton à la mi-octobre, de Manon Otis le 27 octobre, de Dina Podolsky à la mi-novembre. Une autre exposition de groupe s'ouvrira le 1^{er} décembre. Un programme particulièrement riche, selon les traditions de la galerie. La galerie Lydia Monaro, une adresse précieuse à fréquenter assidûment. **I**

Catherine Guex